

Compte-rendu de : D'une soumission l'autre. Esquisse sur les fondements du pouvoir et de la soumission en politique, coll. " L'histoire à vif " by Jean-Bernard Paturet, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 204, No. 3, PROBLÈMES ACTUELS DE LA PHILOSOPHIE RUSSE (JUILLET-SEPTEMBRE 2014), pp. 422-423

Alain Panero

▶ **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de : D'une soumission l'autre. Esquisse sur les fondements du pouvoir et de la soumission en politique, coll. " L'histoire à vif " by Jean-Bernard Paturet, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 204, No. 3, PROBLÈMES ACTUELS DE LA PHILOSOPHIE RUSSE (JUILLET-SEPTEMBRE 2014), pp. 422-423. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2014. hal-03348553

HAL Id: hal-03348553

https://u-picardie.hal.science/hal-03348553

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Bernard Paturet, *D'une soumission l'autre. Esquisse sur les fondements du pouvoir et de la soumission en politique*, Paris, Cerf, coll. « L'histoire à vif », 2013, 109 p.

Ce livre, clair et synthétique, ressemble par certains aspects à un excellent cours sur la question des fondements du pouvoir politique. Il s'adresse ainsi aux étudiants ou aux enseignants mais aussi, plus largement, au grand public.

Indiquant dans son « Prologue » que toute domination s'institue originairement dans l'ordre de l'imaginaire et/ou du symbolique, J.-B. Paturet entend dévoiler, autant que faire se peut, et dans le sillage d'un La Boétie qui aurait lu Freud, les ressorts cachés de nos prédispositions à la soumission.

Dans un premier temps (cf. « I. Une croyance en une transcendance paradigmatique : la *mimésis* », p. 23-32), l'A. rappelle que la fondation du pouvoir politique sur des valeurs transcendantes qu'il faudrait imiter (par exemple chez Platon ou chez Augustin) a pour but de légitimer l'instauration d'un ordre sociopolitique d'autant plus indestructible et paradoxalement rassurant qu'il n'est, en vérité, fondé sur rien. Puis, il souligne, dans une perspective diachronique, le caractère constructiviste, voire axiomatique, des thèses du droit naturel, qu'il s'agisse de celles de Hobbes, de Rousseau ou de Locke (cf. « II. Une croyance en une immanence paradigmatique : le contrat », p. 33-49). L'essentiel est alors de suggérer que ce nouvel ordre sociopolitique, prétendument fondé à grand fracas sur la raison, s'appuie en fait sur un nouveau type de croyance, lié à une vision cartésienne du monde. Ainsi, en passant des spéculations des anciens aux théories politiques des modernes, ce qui a changé, ce n'est pas tant le type de fondation, toujours imaginaire, du pouvoir et de la soumission, que les modalités d'une esquive toujours réitérée de l'insupportable principe de réalité (d'où la pertinence de la notion à la fois ontologique et épistémologique de « paradigme »).

De ce point de vue, on comprend pourquoi J.-B. Paturet fait de Freud la clé de voûte de son argumentation. À ses yeux, seul l'auteur de *Totem et tabou* a su enfin mettre la fabulation (en l'occurrence, le « mythe » du meurtre et de la dévoration du père tout-puissant) au service de la vérité et non de sa dissimulation. D'où le pouvoir foncièrement émancipateur, dans le champ de la pensée politique, de la psychologie des profondeurs. En nous révélant que la collusion des frères parricides (le « premier pacte ») est la forme absolument originelle de tout contrat à venir, et que la culpabilité infinie du meurtre du père exige l'institution d'un symbole réparateur (le « deuxième pacte »), la psychanalyse nous apprend que toute institution est foncièrement substitution (cf. « III. La subversion freudienne : les trois pactes », p. 51-78). Autant dire que les mécanismes secrets de notre soumission au pouvoir politique viennent de loin - de l'Inconscient sans doute - et qu'en tout cas, les théories rationalistes du pouvoir ne restent qu'à la surface des choses : les fondations transcendantes manquent d'imagination et les fondations constructivistes manquent de portée symbolique. Quoi qu'il en soit, d'après Paturet, seule la psychanalyse freudienne serait en mesure de défaire ou de subvertir les pseudo-formes, transcendantes ou transcendantales - d'origine philosophique il faut bien le dire - qui tendent encore et toujours à aliéner les esprits, en leur fournissant des modèles de gouvernement préconçus.

Mais le pire ou l'urgence est ailleurs. Car la frontière ne passe plus aujourd'hui, à l'intérieur du champ intellectuel, entre une psychanalyse avant-gardiste de l'inconscient et une philosophie réactionnaire du sujet. Elle passe plutôt, à l'intérieur de la société, entre, d'un côté, une soumission perverse au seul pouvoir des experts (technocrates, économistes, scientifiques, etc.) et, de l'autre, une résistance spirituelle à ce paradigme d'inspiration économique et/ou informatique (cf. « IV. Vers une nouvelle soumission : la croyance au pouvoir de l'expert », p. 79-104). En ce point où Paturet commence à déconstruire les stratégies d'une expertise conquérante et castratrice, qui envahit d'ailleurs déjà les sciences

humaines au risque de les détruire de l'intérieur, son « esquisse » se fait essai et prend la forme d'un manifeste contre la tyrannie de la bêtise.

Alain PANERO